

A) Questions

1) L'article « Paix », écrit par Denis Diderot, est une dénonciation de la guerre. Celle-ci est manifeste dès la première phrase du texte où la guerre est présentée comme la conséquence des pires penchants de l'homme au travers du terme « dépravation » (ligne 1). Par la suite, l'auteur file la métaphore de la maladie (« maladie convulsive et violente », « corps » et « santé » à la ligne 2, « membres », « plaies » et « guérir » aux lignes 11 et 12) pour en dépeindre les aspects néfastes pour la société de manière imagée.

L'extrait tiré de Candide, conte philosophique écrit par Voltaire et publié en 1759, opère quant à lui une dénonciation de la religion à travers le récit de l'autodafé donné par l'Inquisition après le tremblement de terre de Lisbonne de 1755. La chute ironique en forme de constat objectif (« le même jour la terre trembla de nouveau ») dit implicitement la totale inefficacité de la religion alors même que l'ensemble du récit en révèle les inépuisables pouvoirs de nuisance et la barbarie. Sont ainsi dénoncés dans un même mouvement le fanatisme, l'intolérance, les atrocités et les superstitions religieuses.

2) La mise en place de la dénonciation s'opère de manière sensiblement différente dans les deux textes.

Dans l'article de Diderot, la dénonciation est explicite. Diderot choisit, en effet, le genre de l'essai pour porter ses attaques contre le fléau de la guerre. L'argumentation s'appuie sur une volonté d'opposer systématiquement et terme à terme la paix et ses bienfaits à la guerre et ses méfaits. La paix est présentée comme « [l']état naturel » (l. 2) de la société et la condition d'accès au « bonheur » pour l'homme (l. 6). A l'ensemble de ses bienfaits s'opposent les ravages de la guerre : à « l'ordre » (l.4) s'oppose le « désordre » (l. 7), à la vigueur des lois s'oppose des « loi [qui] sont forcées de se taire », au développement de la population, de l'agriculture et du commerce s'opposent le verbe « dépeupler » (l.6), les adjectifs « incultes et abandonnées » et le verbe « négliger ».

Dans l'extrait de Candide la dénonciation est implicite. Voltaire a recours à l'apologue, c'est-à-dire à un récit plaisant qui délivre un enseignement moral ou philosophique. Il s'agit ici d'un conte philosophique dont les leçons à tirer ne sont pas exprimées explicitement. Le lecteur comprend cependant aisément qu'il s'agit d'une attaque en règle contre la religion et les atrocités commises en son nom. Le principal procédé utilisé par Voltaire est l'ironie qui crée une complicité avec le lecteur, en même temps qu'il le séduit. Cette ironie est très sensible dans la totalité du texte : on peut, par exemple, relever la dénomination « les sages du pays » (l. 1) qui désigne par une périphrase les tribunaux de l'Inquisition, dont la prétendue sagesse se limite à la barbarie de sacrifices par le feu dont l'inutilité est marquée de manière flagrante à la fin de l'extrait, ou les expressions « bel autodafé », « spectacle » et « secret infaillible » à valeur d'antiphrase.

B. 1) Proposition de plan pour le commentaire

I. L'aspect plaisant du récit répond aux codes du conte philosophique

a) le schéma narratif

- On notera une histoire très simple et un récit très bref, économe de ses moyens. Le schéma narratif a une structure très épurée : situation initiale, péripéties, situation finale.
 - x situation initiale : Lisbonne dévastée par le tremblement de terre + décision des sages d'un autodafé pour empêcher la terre de trembler de nouveau (récit imparfait/plus que parfait)
 - x péripéties : arrestation, emprisonnement, exécutions (verbes d'action au passé simple)
 - x situation finale : un nouveau tremblement de terre (chute finale qui ridiculise les efforts de l'Inquisition)
- Conclure sur l'efficacité et la simplicité de la trame narrative : il s'agit d'une histoire courte, plaisante dont les aventures narrées semblent a priori cocasses et bien éloignées de tout pathétique, tragique ou polémique (rappelez que le conte philosophique s'inspire du modèle du conte merveilleux).

b) le rythme du récit

- Notez un rythme plutôt vif et enlevé => l'action se réduit à l'essentiel et les actions s'enchaînent rapidement :
 - x relevez l'utilisation prépondérante de verbes d'action au passé simple (souvent à la voix passive : les « victimes » subissent l'action) dans le second paragraphe : « on vint lier », « furent menés », « furent revêtus », « on orna », « ils marchèrent », « fut fessé », « fut pendu », ...
 - x repérez la ponctuation et la syntaxe : usage des deux-points et de la parataxe (« , » / « ; ») => accélération du récit
 - x notez l'ellipse temporelle ligne 11 (« huit jours après »)
- Conclure sur le dynamisme du récit qui apporte sa part de séduction au conte philosophique

c) le cadre spatio-temporel et les personnages

- Notez le cadre historique réel avec la mention de « Lisbonne » mais le plus important est certainement dans le refus d'une description réaliste (la situation est dépeinte en quelques mots seulement, le récit se réduit à

l'essentiel) :

- x ainsi, pas de description de la ville ravagée : limitation aux termes « détruit », « ruine »
 - x aucune description fidèle ou précise des lieux (par exemple, le cachot décrit ironiquement comme un « appartement d'une extrême fraîcheur »)
 - x seul le cérémonial religieux fera l'objet d'une description, mais qui reste caricaturale (cf. « procession », « sermon », « musique en faux-bourdon »)
 - x cette économie dans la description des lieux est elle aussi caractéristique des contes => la cadre se réduit à l'essentiel, aux traits marquants nécessaires à la compréhension du lecteur.
- Concernant les personnages : notez l'absence de description physique => les personnages se réduisent à leur nom (« Pangloss », « Candide ») ou à leur origine ethnique (« Biscayen », « Portugais »). Aucune description morale ou des sentiments ressentis. Les accessoires religieux (« mitre » et « san-benito ») participent du même effet : les personnages sont schématiques/stéréotypés, ils se réduisent à un trait marquant.
- => conclure globalement la première partie sur l'art du conteur, capable de planter le décor et la situation en quelques mots. Conclure sur l'efficacité remarquable du récit.

II. La dénonciation de la religion

a) l'ironie comme arme de combat

- L'ironie est omniprésente dans le texte : elle contribue à l'aspect plaisant (complicité + séduction lecteur) en même temps qu'elle sert la dénonciation = arme très efficace. Notez les principaux procédés employés :
- x antiphrases (ou comment laisser entendre le contraire de ce qui est écrit) : « les sages du pays », « moyen [...] efficace », « un bel autodafé », « secret infaillible », « une belle musique »,
 - x périphrases : « le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu » (euphémisme *culinaire* désignant le bûcher), « appartements d'une extrême fraîcheur » (=cachot)
 - x absurdité des crimes reprochés et disproportion absurde entre le prétendu délit commis et la peine exemplaire administrée (=mort) : condamnation du Biscayen pour avoir épousé sa belle-mère, des portugais pour ne pas avoir mangé du lard, de Pangloss pour avoir parlé (!) et de Candide pour avoir écouté (!)
 - x faux lien logique « en conséquence » (ligne 6) => fausse rationalité
 - x Voir aussi les symboles religieux destinés à frapper l'imagination de la foule « flammes »/ « diables »(ici tournés en ridicule par Voltaire)
- Au total, l'ironie est dans la description d'une barbarie sans commune mesure (exécution par le feu) sous le masque d'un véritable spectacle (« spectacle », « grande cérémonie », costumes, « belle musique »,...)

b) la dénonciation du fanatisme et de l'intolérance religieuse

- Intolérance culturelle et religieuse manifeste dans la condamnation du Biscayen (provincial basque = l'étranger est forcément suspect) et des portugais (« arraché le lard » connote un rite juif)
- Fanatisme et superstition sensibles dans l'aveuglement du peuple qui attend et réclame le bûcher (COI révélateur dans l'expression « donner au peuple un bel autodafé ») pour conjurer le sort. On remarquera aussi l'usage du pronom indéfini « on » et des tournures passives qui estompent les véritables acteurs du massacre et laissent entendre une complicité active du peuple. Sont à la fois dénoncés la superstition, la crédulité du peuple et son attrait irrésistible pour le spectacle de la mort.

c) une déconstruction totale de la religion

- Inutilité de la religion qui n'est d'aucun secours face au mal sur la terre (cf. chute ironique brutale)
- Pouvoir de nuisance extrême : victimes propitiatoires innocentes choisies arbitrairement afin de désigner un coupable tangible au peuple
- Religion joue avec la peur, la superstition et les plus vils penchants de l'homme => cf. thématique du cérémonial grandiose qui fonctionne comme une véritable catharsis et comme un *divertissement*. (religion = « opium du peuple » selon la formule de K. Marx)

B.2) Écrit d'invention

Il s'agit de produire un apologue, c'est-à-dire un récit fictif plaisant qui délivre un enseignement. On attend ici une dénonciation de la guerre, qui peut être explicite ou implicite, à vous de choisir. Vous pouvez vous inspirer des apologues vus en cours pour bâtir le vôtre (Par exemple, Le Philosophe ignorant ou Memnon de Voltaire et Le Bon sens du Baron d'Holbach).

Seuls quatre élèves (ce qui paraît regrettable) ont choisi de se confronter au sujet d'invention : une copie totalement hors sujet (il s'agit de produire un récit, c'est-à-dire de raconter une histoire), deux autres acceptables et une dernière de très bonne facture. Rappelons que l'on attend d'abord le respect absolu des consignes et une expression correcte, voire élégante.